



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

L' Histoire Du Vieux Et Du Nouveau Testament

Fontaine, Nicolas

Paris, 1686

Parabole de la semence.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-68433](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-68433)

Parabole de la Semence. Matth. 13.



La mes-
me an-
née 31. **I**ESUS-CHRIST s'estant trouvé un jour environné de
beaucoup de monde entra dans une barque, & s'é-
loignant un peu du bord il s'y assit & enseigna de là
tout le peuple, l'instruisant par un grand nombre de
paraboles. Il dit dans celle du semeur, que le labou-
reur semant son bled, une partie de cette semence
tomba hors du champ dans le chemin, & qu'ainsi elle
fut foulée aux pieds ou mangée par les oiseaux. Et en
expliquant ensuite en secret cette parabole à ses disci-
ples, il leur dit, que ces personnes sont ceux qui
écoutent la parole de Dieu, & à qui le Demon vient
en mesme temps l'oster du cœur, de peur qu'ils ne
croient & qu'ils ne se sauvent. Car cet esprit de te-
nebres, qui mesle souvent son yvrage avec le bon
grain, comme J. C. le dit dans la parabole suivante,
tâche toujours au mesme instant que Dieu seme le
bon grain dans les ames pour y produire leur conver-
sion.

sion, de l'enlever ou par luy-mesme, ou par des
 hommes qui sont à luy, & d'empescher que cette pa-
 role sainte ne germe au fond de leurs cœurs. La se-
 conde parabole de la semence est celle qui tombe sur la
 pierre, qui ne trouvant pas une profondeur de terre,
 leve bien-tost & se seche dès que le soleil commence
 à devenir plus ardent. Et ce sont ceux, dit JESUS-
 CHRIST, qui écoutent sa parole avec beaucoup de
 joye, mais qui n'ayant pas de fortes racines se trou-
 blent aux moindres scandales qui arrivent & cedent
 aux persecutions. Il est aisé à ces personnes de se
 tromper, & d'ignorer que nonobstant cette complai-
 sance qu'elles avoient eüe pour la parole de Dieu,
 leur cœur est dur comme la pierre, & qu'ils ont be-
 soin de l'amollir par les exercices de la pieté & de la
 penitence. La troisième partie de la semence tombe
 parmy les épines, qui croissent avec le bon grain &
 l'étouffent. Et ces personnes, dit nostre Seigneur,
 sont ceux qui écoutent sa parole; mais les soins, les
 peines & les inquietudes de ce monde, l'illusion & la
 tromperie des richesses, & une infinité de desirs in-
 quiets, étouffent cette parole & font qu'elle ne por-
 te point de fruit. Car les soins du siecle font que nous
 nous appliquons moins à la parole que Dieu nous
 dit, ou qu'il nous fait dire par ses Ministres. On ne
 sçauroit trop gemir devant Dieu de ce que les em-
 barras du siecle étouffent si souvent cette précieuse
 semence après mesme que divers exercices de pieté
 l'avoient fait croistre. Et tous les maux qui ne regar-
 dent que le corps, comme les fleaux visibles de la
 peste & de la guerre, ne sont pas des sujets si dignes
 de nos larmes que la perte de cette divine semence.
 Enfin la quatrième partie de ce bon grain tombe sur
 la bonne terre, qui y germe ensuite & porte son fruit,
 quoy que fort inegalement, quelques grains ren-
 dant cent pour un, les autres soixante, & les autres
 trente. Ces personnes, dit JESUS-CHRIST, sont
 ceux qui ont le cœur non seulement bon, mais tres-
 bon. Si le cœur est simplement bon, il est exposé à
 deux grands maux, l'un qu'il ne porte gueres de
 fruit,

fruit, & l'autre qu'il devient aisément mauvais. C'est pourquoy il faut tâcher que de bon qu'il est nous le rendions toujours meilleur; ce qui se fait en croissant en charité. Mais JESUS-CHRIST marque luy-mesme que ce n'est que par la patience que l'on porte beaucoup de fruit, c'est à dire, en souffrant beaucoup de maux, qui cultivent en quelque sorte nostre terre & qui rendent nostre charité plus vigoureuse. Car c'est elle qui est la racine de tout le bon fruit, & plus cette racine est forte, plus le fruit qui en sort est excellent, & proportionné à l'estat & au rang de chaque fidelle. Ainsi les maux abbatent les foibles, comme il est marqué dans la seconde semence; & ils deviennent au contraire l'exercice & le couronnement des forts.

Decolation de S. Jean. Marc. 6.

La mesme année. 31. **L**ors que la reputation de J. C. se répandoit de toutes parts, Nazareth qui estoit le pays où il avoit toujours demeuré, témoigna plus d'incrédulité que le reste de la Judée. Ils ne pouvoient accorder ce qu'on disoit de ses grandes miracles, avec ce qu'ils avoient toujours veu de sa personne, Ils envisageoient d'un costé sa pauvreté, la bassesse apparente de sa mere & de ses parens, & de l'autre les grandes merveilles qu'on publioit de luy, & l'applaudissement des peuples. Enfin leur orgueil se sentant blessé par cet éclat extraordinaire du Sauveur dont ils estoient jaloux, ils s'efforcèrent de le precipiter du haut de la montagne où leur Ville estoit bastie. Mais l'heure de J. C. n'estoit pas encore venuë, & nul homme ne la pouvoit avancer. Et ainsi il passa au milieu d'eux, & rendit impuissante leur mauvaise volonté. J. C. qui connoissoit cette averfion qu'ils avoient de luy, n'avoit pas voulu prescher d'abord en Nazareth, mais à Capharnaüm & dans les autres Villes, tant pour s'humilier luy-mesme & pour nous apprendre à fuir de paroistre au lieu où nous avons esté dans un estat humble, que pour disposer peu